

LETRE ENCYCLIQUE DE N. T. S. P. LEON XIII Pape par la Providence Divine Sur la constitution chrétienne des Etats

(Suite et fin.)

C'est cette manière d'agir, pour-tant si raisonnable et si sage, qui est discréditée en ce temps où les Etats non-seulement refusent de se con-former aux principes de la philoso-phie chrétienne, mais paraissent vouloir s'en éloigner chaque jour davantage. Néanmoins, le propre de la lumière étant de rayonner d'elle-même au loin et de pénétrer peu à peu les esprits des hommes, mû comme nous sommes par la conscience des très hautes et très-saintes obligations de la mission apostolique dont nous sommes in-vesti envers tous les peuples, nous proclamons librement, selon notre devoir, la vérité. Non pas que nous ne tenions aucun compte des temps, ou que nous estimions de-voir proscrire les honnêtes et utiles progrès de notre âge; mais parce-que nous voudrions voir les affai-res publiques suivre des voies moins périlleuses et reposer sur de plus solides fondements, et cela en laissant intacte la liberté des peu-ples; cette liberté dont la vérité est parmi les hommes la source de la meilleure sauvegarde: « La vérité vous délivrera » (27).

Si donc dans ses conjectures dif-ficiles les catholiques nous écou-tent, comme c'est leur devoir, ils sauront exactement quels sont les devoirs de chacun tant en « théorie » qu'en « pratique ». En théorie d'a-bord, il est nécessaire de s'en tenir avec une adhésion inébranlable à tout ce que les Pontifes romains ont enseigné ou enseignent, et, toutes les fois que les circonstances l'exigeront, d'en faire profession publique. Particulièrement en ce qui touche aux « libertés moder-nes » comme on les appelle, chacun doit s'en tenir au jugement du Siè-gle Apostolique et se conformer à ses décisions. Il faut prendre garde de se laisser tromper par la spé-cieuse honnêteté de ces libertés, et se rappeler de quelles sources elles émanent et par quel esprit elles se propagent et se soutiennent. L'ex-périence a déjà fait suffisamment connaître les résultats qu'elles ont eus pour la société, et combien les fruits qu'elles ont portés inspirent à bon droit de regret aux hommes honnêtes et sages. S'il existe quel-que part, ou si l'on imagine par la pensée un Etat qui persécute ef-frontement et tyranniquement le nom chrétien, et qu'on le confronte au genre de gouvernement moder-ne dont nous parlons, ce dernier pourrait sembler plus tolérable. Assurément, les principes sur les-quels se base ce dernier sont de telle nature, ainsi que nous l'avons dit, qu'en eux-mêmes ils ne doivent être approuvés par personne.

En pratique, l'action peut s'ex-ercer soit dans les affaires privées et domestiques, soit dans les affaires publiques. Dans l'ordre privé, le premier devoir de chacun est de conformer très-exactement sa vie et ses mœurs aux préceptes de l'E-vangile, et de ne pas reculer devant ce que la vertu chrétienne impose et à endurer. Tous doivent, en outre, aimer l'Eglise comme leur mère commune, obéir à ses lois, pourvoir à son honneur, sauve-garder ses droits et prendre soin de ceux sur lesquels ils exercent quelque autorité la respectent et l'aident avec la même piété filiale. Il importe encore au salut public que les catholiques prêtent sage-ment leur concours à l'administra-tion des affaires municipales et s'appliquent surtout à faire en sorte que l'autorité publique pourvoie à l'éducation religieuse et morale de la jeunesse, comme il convient à des chefs de la déperdre sur-tout le salut de la société. Il sera gé-néralement utile et louable que les catholiques étendent leur action au-delà des limites de ce champ trop restreint, et abordent les grandes charges de l'Etat. « Généralement » disons-nous, car ici nos conseils s'adressent à toutes les nations. Du reste, il peut arriver quelque part que, pour les motifs les plus graves et les plus justes, il ne soit nulle-ment expédient de participer aux affaires politiques et d'accepter les fonctions de l'Etat.

Mais, généralement, comme nous l'avons dit, refuser de prendre au-

(27) Jean VIII, 34.

**Madame Thomas Byfield
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.**

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assorti-ment qui vient d'arriver et des plus com-plais.

Dame Thomas Byfield.
3 juin

cune part aux affaires publiques serait aussi répréhensible que de n'apporter à l'utilité commune, ni soin ni concours: d'autant plus que les catholiques, en vertu même de la doctrine qu'ils professent sont obligés de remplir ce devoir en toute intégrité et conscience. D'ail-leurs, eux s'abstenant, les rôles du gouvernement passeront sans con-teste aux mains de ceux dont les opinions n'offrent certes pas grand espoir de salut pour l'Etat. Ce se-rait, de plus, pernicieux aux inté-rêts chrétiens, parce que les enne-mis de l'Eglise auraient tout pou-voir et ses défenseurs aucun. Il est donc évident que les catholiques ont de justes motifs d'aborder la vie politique; car ils le font et doivent le faire non pour approuver ce qu'il peut y avoir de blâmable présentement dans les institutions politiques, mais pour tirer de ces institutions mêmes, au-tant que faire se peut, le bien pu-blic sincère et vrai, en se proposant d'insérer dans toutes les veines de l'Etat, comme une sève et un sang réparateur, la vertu et l'influence de la religion catholique.

Ainsi fut-il fait aux premiers âges de l'Eglise. Rien n'était plus éloigné des maximes et des mœurs de l'Evangile que les maximes et les mœurs des païens; on voyait toutefois les chrétiens incorruptibles en pleine superstition et tou-jours semblables à eux-mêmes, entrer couragement par la porte d'un exécrable accès. D'une fidélité exemplaire envers les princes et d'une obéissance aux lois de l'Etat aussi parfaite qu'il leur était per-mis, ils étaient de toute part un merveilleux éclat de sainteté; s'efforçant d'être utiles à leurs frères et d'attirer les autres à suivre Notre Seigneur, disposés cepen-dant à céder la place et à mourir courageusement s'ils n'avaient pu, sans blesser leur conscience, garder les honneurs, les magistratures et les charges. De la sorte ils introdui-sirent rapidement les institutions chrétiennes non seulement dans les foyers domestiques, mais dans les camps, la Curie et jusqu'au palais impérial. « Nous ne sommes que d'hier et nous remémorons » tout ce qui est à vous, vos villes, vos îles, vos forteresses, vos mu-nicipes, vos concubines, vos « camps eux-mêmes, les tribus, les « décuries, le palais, le sénat, le « forum » (28). Aussi lorsqu'il fut permis de professer publiquement l'Evangile, la foi chrétienne appa-rut dans un grand nombre de villes non vagissantes encore, mais fortes et déjà pleines de vigueur.

Dans les temps où nous sommes il y a tout lieu de renouveler ces exemples de nos pères. Avant tout, il est nécessaire que tous les catholiques dignes de ce nom se déterminent à être et à se montrer les fils très-dévotés de l'Eglise; qu'ils repoussent sans hésiter tout ce qui serait incompatible avec cette profession; qu'ils se servent des institutions publiques autant qu'ils le pourront faire en cons-cience, au profit de la vérité et de la justice; qu'ils travaillent à ce que la liberté ne dépasse pas la limite posée par la loi naturelle et divine; qu'ils prennent à tâche de ramener toute constitution publi-que à cette force chrétienne que nous avons proposée pour modèle. Ce n'est pas chose aisée que de déterminer un mode unique et certain pour réaliser ces données, attendu qu'il doit convenir à des lieux et à des temps fort disparates entre eux. Néanmoins il faut avant tout conserver la concorde des volontés et tendre à l'uniformité de l'action. On obtiendrait sûrement ce double résultat si chacun prenait pour règle de conduite les prescriptions du Siège Apostolique et l'obéissance aux évêques que « l'Esprit Saint a établis pour régir « l'Eglise de Dieu » (29).

La défense du nom chrétien réclame impérieusement que l'as-sentiment aux doctrines enseignées par l'Eglise soit de la part de tous unanime et constant, et de ce côté il faut se garder d'être en quoi que ce soit de connivence avec les fausses opinions ou de les com-battre plus mollement que ne le comporte la vérité. Pour les choses sur lesquelles on peut discuter librement, il sera permis de dis-cuter avec modération et dans le but de rechercher la vérité, mais en maintenant de côté les sources injustes et les accusations recipro-ques. A cette fin, de peur que l'union des esprits ne soit détruite par de téméraires accusations, voici ce que tous doivent admettre: la profession intégrale de la foi catho-lique absolument est incompatible avec les opinions qui se rappro-chent du rationalisme et du natura-lisme, et dont le but capital est de détruire de fond en comble les institutions chrétiennes et d'établir dans la société l'autorité de l'hom-me à la place de celle de Dieu.

(28) Tertul. Apolog. n. 37.
(29) Act. XX, 28.

Il n'est pas permis non plus d'avoir deux manières de se conduire, l'une en particulier, l'autre en public, de façon à respecter l'autorité de l'Eglise dans sa vie privée et à la rejeter dans sa vie publique; ce serait là altérer ensemble le bien et le mal et mettre l'homme en lutte avec lui-même, quand au contraire il doit toujours être conséquent et ne s'écarter en aucun genre de vie ou d'affaires de la vertu chrétienne.

Mais s'il s'agit de questions pu-blement politiques, du meilleur genre de gouvernement de tel ou tel système d'administration civile des divergences honnêtes sont per-mises. La justice ne souffre donc pas que l'on fasse un crime à des hommes dont la pitié est d'ailleurs connue, et l'esprit tout disposé à accepter docilement les décisions du Saint-Siège, de ce qu'ils sont d'un avis différent sur les points en question. Ce serait encore une injustice bien plus grande de sus-pecter leur foi ou de les accuser de trahir, ainsi que nous l'avons re-gretté plus d'une fois. — Que ce soit là une loi impérissable pour les écrivains et surtout pour les jour-nalistes. Dans une lutte où les plus grands intérêts sont en jeu. Il ne faut laisser aucune place aux dissensions intestines ou à l'esprit de parti; mais dans un accord ana-nime des esprits et des cœurs, tous doivent poursuivre le but commun, qui est de sauver les grands inté-rêts de la religion et de la société. Si donc par le passé, des dissenti-ments ont eu lieu, il faut les ense-velir dans un sincère oubli; si quel-que témérité, si quelque in-justice a été commise, quel que soit le coupable, il faut tout répa-rer par une charité réciproque et tout racheter par un commun as-saut de déférence envers le Saint-Siège. — De la sorte les catholiques obtiendront deux avantages très-importants; celui d'aider l'Eglise à conserver et à propager la doctrine chrétienne, et celui de rendre le service le plus signalé à la société, dont le salut est fortement compro-mis par les mauvaises doctrines et les mauvaises passions.

C'est là, Vénérables Frères, ce que nous avons cru devoir ense-gner à toutes les nations du monde catholique sur la constitution chré-tienne des Etats et les devoirs pri-vés des sujets.

Il nous reste à implorer par d'ar-dentes prières le secours céleste, et à conjurer Dieu, de faire lui-même aboutir au terme désiré tous nos desirs et tous nos efforts pour sa gloire et le salut du genre hu-main. Lui qui peut seul éclairer les esprits et toucher les cœurs des hommes. Comme gages des béné-dictions divines et en témoignage de Notre paternelle bienveillance nous vous donnons dans la charité du Seigneur, Vénérables Frères, à vous, ainsi qu'au clergé et au peuple entier confié à votre garde et à votre vigilance, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er novembre 1885, la huitième année de Notre Pontificat.

LEON XIII, PAPE

ELECTIONS EN ANGLETERRE

Londres, 30.—Les rapports d'é-lection sont complets pour tous les bourgs, excepté New-Castle. L'état du suffrage, ce matin, était comme suit :

Libéraux.....160
Conservateurs.....15
Parnellistes.....24

Londres, 31.—Le Standard croit que la majorité des conservateurs sur les libéraux sera de vingt.

Le Times dit que la campagne a été désastreuse par M. Gladstone. Il revient à la chambre comme chef d'opposition, mais il pourra y acquiescer une grande gloire si, chez lui, le patriotisme est plus fort que l'esprit de parti, en ce qui concerne la question irlandaise.

**Huitres à tres bon marche.
venant d'être reçues chez M.
Donnell et Fitzsimmons, 121
rue Rideau.**

**On demande 30 filles au ma-gasin de chiffons, No 257 rue
Gambier, ad. Bons gages.
Emploi permanent. Alex.
Dakus, gerant.**

Encore une fois, l'éclair s'allume et le ciel va tonner, pour éclaircir notre horizon par ses bienfaits.

Seigneur que votre bonté est grande, en daignant si bien nous protéger; toujours de vos enfants vous vous faites bien comprendre, surtout à l'heure du danger.

Montres, jupes de mariage et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon l'argent sera remis. Chez H. Norez, rue Rideau, No 30.

LA TOMBOLA

Hier soir, M. Octave Dionne s'est dit qu'il gagnerait la tombola pour la St Antoine, et il a fait ainsi qu'il se l'était promis. Mais il lui a fallu acheter bon nombre de bil-lets, pour réussir à avoir le 18 re-quis.

On doit savoir qu'un magnifique collier sera présenté au Président de la société de bienfaisance qui sortira victorieux de l'urne électo-rale. Il est à espérer que les mem-bres des trois sociétés concurrentes se feront un devoir d'aller voter pour leur société favorite, car le collier est magnifique, je le répète. Qu'on vienne voter, qu'on exami-ne le collier, et je suis certain que le zèle ne manquera pas pour assu-rer le succès de la bonne œuvre que l'on travaille à réaliser à la tombola. Venez en foule, car le temps s'écoule vite, et la votation sera close bientôt.

UN AMI DE LA TOMBOLA.
1er Déc. 1885.

LE MONDE ET LA VILLE

Il y aura réunion du Club Dra-matique de l'Institut demain soir. Avis à toutes les parties intéressées.

On a découvert une veine de phosphate, en creusant des canaux d'égouts dans la rue Cooper, colline Ashburham.

**Huitres à tres bon marche.
venant d'être reçues chez M.
Donnell et Fitzsimmons, 121
rue Rideau.**

MM. Perley et Pattee et M. J. R. Booth ont congédié les employés de leurs scieries samedi dernier. Les travaux ne seront maintenant repris que le printemps prochain.

Sa Grandeur Mgr Duhamel doit visiter, ce soir, l'Union St Joseph de cette ville. Tous les sociétaires sont priés de se rendre à la dé-monstration.

Il continue d'y avoir foule cha-que soir autour des tables de loterie de la Tombola de la salle Ste Anne. C'est que l'on rencontre là de gais passe-temps, et que cha-cun peut gagner de \$2 à \$20 plu-sieurs fois durant la même veillée, en ne dépensant que quelques cents. Qu'on se le dise.

Ceux qui ont visité la tombola à la salle Ste Anne sont unanimes à reconnaître que la table des rafraichissements est chargée des choses les plus appétissantes qui soient au monde, et est servie avec une grâce et une amabilité incom-parables.

Nous avons assisté hier soir, au Théâtre Royal, à la première repré-sentation de « Monte Cristo », drame tiré de l'un des meilleurs romans d'Alexandre Dumas.

La pièce est admirablement interprétée, et les décors, les cos-tumes, les mises en-scène sont d'un naturel saisissant et d'une grande richesse.

M. Gilmour est incomparable dans son rôle d'Edmond Dantès d'abord, de l'abbé Busconi ensuite, et enfin de Monte Cristo.

Nous ne saurions trop recom-mander à tout le monde de faire une visite au Théâtre Royal cette semaine.

**Huitres à tres bon marche.
venant d'être reçues chez M.
Donnell et Fitzsimmons, 121
rue Rideau.**

COUR DE POLICE

(Présidence du juge O'Garra)
Ottawa 1er décembre.
James McAdams, ivresse, acquitté.
A. Raymond, désordre sur la rue, cause remise à mercredi.

AVIS SPECIAUX

Huitres monstres — M. N. A. Sa-vard invite ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi-douzaine remplissent une assiette.

Les propriétés de la Diphtérie du Dr N. Lacerte sont inappréciables pour toutes les maladies de la gorge, des bronches et des pou-mons.

La neige vient de faire son apparition, et s'il vous faut une bonne voiture d'hiver, adressez-vous chez M. P. Boileau, No. 28 rue Clarence.

Ce monsieur a en mains, à l'heure qu'il est, plusieurs belles voitures d'hiver sim-ples et doubles. M. Boileau prend aussi des commandes pour la manufacture de toutes sortes de voitures; les réparations sont également exécutées avec promptitude et à BON MARCHE dans ses ateliers.

3 nov 1m

PLUMES D'AUTRUCHES

Frisées, Nettoyées et Teintes

DANS LES
Dernières Couleurs et Goûts

DE LA SAISON
En Un Jour Après l'Ordre Donné

— AUSSI —
VIEUX CREPE REMIS A NEUF

Alex. A. Coutellier

TEINTURIER PARISIEN

NO. 15, RUE, ELGIN, OTTAWA

(Près de la rue Sparks.)

13 mars, '85

1 an.

1000 lbs. de bon beurre à cuisiner, à vendre chez N. A. Savard à 14 cts. la livre.

La Sprucine — La sprucine comme remède pour la toux n'a pas d'égal. Elle est entièrement différente d'aucune autre espèce de composée de gomme d'épinette, que l'on vante tant aujourd'hui. Ne vous trompez pas en demandant la sprucine, elle est mise en bouteilles rondes, et chaque étiquette, circulaire et enveloppe porte la marque de commerce.

En vente chez H. F. MacGarty et C. O. Dacier, Ottawa.

Si vous craignez de devenir con-somptif à cause de votre dyspepsie, et de votre manque d'appétit, ou en-core si vous redoutez le choléra parce que votre estomac et vos in-testins sont souvent dérangés, ser-vez vous sans hésiter des Amers Canadiens du Dr N. Lacerte, les-quels sont le plus sûr prophylacti-que ou préventif de ces redoutables maladies.

30 cts la bouteille.

DIAMOND DYES

Partout on réclame à grands cris le Diamond Dyes, ce merveilleux remède qui fascine et subjugué le monde, éblouissant tous les yeux.

MARCHE D'OTTAWA

30 novembre 1885

FARINES

Farine No 1 par baril.....\$ 4 50 à 4 75

Farine forte de boulangers.....\$ 4 75 à 5 00

Farine extra.....\$ 4 75 à 5 00

Farine de sarrasin.....\$ 0 00 à 0 02

Farine d'avoine.....\$ 4 25 à 0 00

Farine de blé d'inde.....\$ 0 00 à 3 25

GRAINS

Blé, le minot.....\$ 85 à 87

Avoine.....\$ 30 à 00

Blé d'inde.....\$ 0 75 à 0 80

Pois.....\$ 55 à 58

Fèves.....\$ 100 à 0 00

Sarrasin.....\$ 00 à 40

Orge.....\$ 00 à 50

Seigle.....\$ 00 à 50

LÉGUMES

Patates, la poche.....\$ 45 à 50

Navets le sac.....\$ 40 à 00

Betteraves le paquet.....\$ 3 à 00

Choux, la douzaine.....\$ 50 à 0 75

Pommes, le baril.....\$ 2 50 à 0 00

VOLAILLES

Poulets, le couple.....\$ 40 à 45

Poules, la pièce.....\$ 20 à 38

Cazards.....\$ 50 à 00

Dindes, la pièce.....\$ 0 75 à 2 00

Oies.....\$ 50 à 60

VIANDES

Boeuf, les 100 livres.....\$ 4 75 à 5 75

Lard.....\$ 6 00 à 6 50

Veau (au quartier).....\$ 6 à 08

Mouton do.....\$ 6 à 08

DIVERS

Oeufs, en pain.....\$ 22 à 25

Beurre, en pain.....\$ 22 à 25

de en sceau.....\$ 17 à 19

Fromage, la livre.....\$ 12 à 14

Suif brut, la livre.....\$ 5 à 8

Suif fondu.....\$ 7 à 8

Saindoux.....\$ 8 à 12

Sucre d'érable.....\$ 10 à 15

Miel, la livre.....\$ 12 à 15

Sirup d'érable, le gallon.....\$ 1 18 à 1 25

Foin, la tonne.....\$ 15 00 à 17 00

Paille.....\$ 6 00 à 8 00

PEAUX INSPECTÉES

No. 1 les 100 lbs.....\$ 7 00 à 7 50

No. 2.....\$ 8 00 à 8 00

Le STOCK de BANQUEROUTE

DE

L. L. A. Crison,

Acheté à 47 cts dans la piastre.

Grande Vente de Déménagement.

Chaque piastre en valeur du dit stock doit être réalisée avant le

25 NOVEMBRE.

Date à laquelle il va nous falloir remettre le magasin à ses propriétaires.

Immenses transactions vont donc s'accomplir.

Venez de suite, et profitez de cette grande vente de

BONNES MARCHANDISES.

Unique par les avantages qu'elle offre à l'acheteur.

Et off s à Robes, Soies, Etroffes de Laine, Couvertes, Articles de Modes, Draps, etc.

A. BLAIS,

NO. 332 RUE WELLINGTON.

3 nov 1m

FABRIQUE NATIONALE

DE

PLACAGE D'OTTAWA.

On y fait des placages en or, argent et nickel au moyen de l'électricité, ou encore en argent, or et cuivre solides; on plaque aussi des garnitures d'at-telage et de voitures d'été et d'hiver, des boutons de porte, des numéros de bracs, etc. On répare et on plaque à nouveau les vieux articles de manière à leur donner la valeur de neufs.

Les ordres sont remplis avec prompti-tude.

Fabrique et Bureau, 79 rue Bank.

E. BAZIRE et E. ALLAIRE,

19 Oct. 1885—3m Propriétaires.

AMERS CANADIENS

TRESOR DES DYSPÉPTIQUES

Cette préparation guérit, outre la Dyspepsie des Tuberculeux ou poitr-naires, les indigestions, les Névralgies, les Débilités générales, les maladies du Foie et des Reins, les hydroopies et les Rhumatismes.

Préparé par le

Dr N. LACERTE,

Lévis, P. Q.

Prix: 30 cts la bouteille.

En vente chez les pharmaciens et en dépôt chez

ELZEAR ALAIRE,

71 rue Bolton, Ottawa.

26 juillet 1884

James R. Bowes

ARCHITECTE

Chambre 25,

SCOTISH OTTAWA CHAMBERS

RUE SPARKS.

Ottawa, 18 avril 1885

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bonne table et des voitures toujours prêtes à cet hôtel.

Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.